

## FRANCAIS CLASSES DE 3<sup>ème</sup> A avec Bénédicte Granier

Expression écrite dans le cadre d'une séquence sur un roman historique et le devoir de mémoire.

Consigne : « Les errances de la mémoire », tel est le titre de l'exposition de Philippe Berthommier. Et si vous aussi, vous laissez errer votre mémoire, que nous raconterait-elle ?

A partir d'une œuvre de votre choix, évoquez un souvenir dans un récit au passé ponctué de commentaires au présent correspondant au moment de l'écriture. Votre texte sera composé de vingt-cinq lignes environ.



Je me rappelle ce samedi, il faisait beau, on était au début de l'automne. C'était la saison des vendanges, alors les week-ends, j'aimais aller chez mon tonton, pour les "aider" lui et les vendangeurs. J'avais 5 ans, je coupais les grappes de raisins rouges avec mon petit sécateur noir. Bon, j'avoue, je ne faisais pas que couper, parfois je piquais du raisin, c'était trop tentant ! Puis, le midi, on se rejoignait sous les peupliers pour pique-niquer et se raconter notre

matinée : tout le monde parlait, les gens étaient gentils, drôles, joyeux... C'était pour moi, le meilleur moment de la journée, le plus convivial.

Vers 15 heures, on repartait aux vendanges et d'après mon tonton le soleil tapait trop, alors, il me mettait à l'ombre avec un chapeau en paille, je devais transvaser dans une remorque les raisins qui étaient dans un seau. Et, encore une fois, je piquais du raisin, mon tonton m'avait vue et je m'étais fait gronder !

Je me souviens que vers 19 heures, les vendangeurs partaient, mon tonton me prenait alors avec lui sur son vieux tracteur vert. A sa droite, il y avait un siège avec une poignée, je m'y tenais. Parfois, il me laissait monter sur ses genoux, et, je conduisais dans le petit chemin de terre qui sortait des vignes et, menait à la route.

D'après mes souvenirs, j'étais fière et ravie de ses journées passées tous ensemble.

Abadie Maëva



Quand je vois tout ce jaune orangé, cela me fait penser à l'été, aux beaux jours ! Cela me rappelle le sable doux de la mer de Capbreton, les balades, les landes.

J'observe aussi du bleu de différentes couleurs, ce qui me refait penser à l'eau froide de la mer. Puis viennent les couleurs chaudes, l'orange, le rouge et le jaune. Je me revois dans le passé, pendant les vacances.

Il y a un croquis ou, plutôt un dessin, qui me rappelle un souvenir, oui, cela m'interpelle, je remarque un ressemblance mais avec quoi ? Deux crabes avec

leur contour, des pattes, des pinces rouges ! Ils ont des traits cassés, on dirait des brindilles. Oui, vous savez à la plage on en trouve des crabes comme ceux-là ! Ils ont de petites pinces grosses et pointues ! Oui, je vois beaucoup de ressemblances entre les dessins de l'artiste et mes souvenirs. Mais attendez, j'en ai d'autres :

Je vois par exemple dans un cadre bien sécurisé un dessin qui ressemble à... On en trouve aussi à la plage, et, quand je me baignais, il y en avait. J'étais éblouie par le soleil qui avait la couleur du fond du tableau. Donc, c'étaient des baignes, une zone de sable qui se trouve au milieu de la mer.

Je remarque un dernier dessin qui est intéressant, il me rappelle des poissons, on en voit beaucoup de ce genre, avec peu de détails, juste les traits du poisson. Pour finir, je trouve que ce tableau évoque en moi beaucoup de souvenirs ayant le même point commun : Capbreton !

Louise



Ce soir là, nous étions seules elle et moi. Le ciel étoilé scintillait à l'intérieur de ma chambre. Sur mon lit, elle avait croisé ses jambes et avait posé son dos contre le mur. Moi, j'étais allongée sur le dos, les yeux dans le vague. Nous parlions de banalités... Elle me disait que la vie était trop courte pour perdre son temps, qu'il fallait profiter pleinement du présent. Quand j'y repense, je me dis que c'était sûrement une façon détournée pour évoquer un sujet qui la préoccupait. J'imagine la peur

qui devait la ronger à cet instant précis ! Moi j'aurais été incapable de faire un tel aveu au risque de perdre la relation d'amitié qui nous liait depuis tant d'années...

Elle me regardait fixement avec ses beaux yeux verts, alors je me suis sentie gênée. Je compris que quelque chose d'intense et d'inconnu se dégageait d'elle mais qu'elle n'osait rien dire. Avec du recul, je me dis qu'elle même n'était pas sûre de ce qu'elle allait me dévoiler. Peut être que moi aussi finalement j'aurais pu ressentir la même chose. Je pense qu'elle était perdue ou bien tout simplement que quelque chose naissait en elle, quelque chose de nouveau.

Elle s'approcha de moi, colla sa bouche à mon oreille et me chuchota : « Je t'aime ».

Eva



J'ai choisi ce tableau car ses couleurs me rappellent un voyage au Maroc. Vers 3 heures du matin, ma mère m'a réveillé, c'était en Août, je me suis habillé en vitesse et je suis monté dans la voiture. Nous sommes partis, je me suis à nouveau réveillé vers 8 heures du matin, nous étions en Espagne. Il ne faisait pas beau, le ciel était recouvert de nuages quand soudain, j'aperçus le ferry, nous l'avons pris pendant 3 heures. Une fois passée la frontière du Maroc, nous avons roulé environ 4 heures pour enfin arriver au village dont je ne me souviens plus le nom...

Le paysage était magnifique et contrairement à l'Espagne, il faisait très beau. Le lendemain, nous sommes allés au marché, il était immense et c'est là que le tableau me rappelle ce voyage car les couleurs sont les mêmes que celles du marché : c'était inoubliable !

Et à ce moment-là, je me souviens qu'au marché j'avais acheté un ballon de foot que j'ai donné à un enfant qui était dans la maison en-dessous de celle que nous louions car il n'avait pas de jouets !

Maxime

## Mon bel été tropical

J'ai des souvenirs de ce bel été de l'année 1968, sur une île tropicale, à quelques kilomètres de l'île Maurice. On pouvait apercevoir des danseuses africaines se déhancher sur de la samba qui sonnait à fond sur la plage. Je me rappelle que cette musique était fort agréable. Pour le déjeuner, j'ai mangé du crabe avec une mayonnaise préparée maison et une grande assiette de frites, j'étais très heureux. Tout au long de mon séjour ensoleillé, j'ai dormi dans un magnifique hôtel trois étoiles, l'hôtel Samuel Connel, ma chambre était un vrai palace, un grand lit deux places, une salle de bain et des toilettes luxueuses, une chambre vraiment digne de son prix ! Depuis la fenêtre, j'admirais la plage ainsi que les vagues de la mer qui était d'un bleu très vif, caressait le sable fin, c'était paradisiaque ! Je me rappelle ce ciel bleu clair.

Le dernier soir, une fête était organisée pour célébrer comme il se devait la fin du séjour. Ce soir-là, je suis tombé amoureux d'une des danseuses, elle s'appelait Kendra, j'ai donc pris mon courage à deux mains et je suis allé la voir. Nous avons discuté pendant un long moment et nous avons fini par nous déclarer mutuellement notre amour. Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. Deux mois plus tard, nous nous sommes mariés dans une église, près de Grenoble. Et maintenant on a deux adorables petites filles et un formidable garçon.

Dimitri



Je me souviens, c'était un mercredi midi. Un mercredi de Décembre, dans l'air flottait le parfum des sapins et des chocolats de Noël. Il pleuvait à torrents ; il faisait froid, très froid. Munies de notre doudoune, de notre bonnet et de nos gants, Salomé et moi courions sous la pluie pour rentrer au plus vite chez papi et mamie.

La cheminée était allumée, il faisait chaud même trop chaud, encore aujourd'hui nos grands-parents ont tendance à trop chauffer leur maison et je m'en souviens comme si c'était hier. Nous nous sommes installées au coin du feu faisant sécher nos manteaux. Pour nous réchauffer, grand-père nous avait préparé un bon déjeuner, une soupe de légumes, un poulet et des pommes de terre mais le meilleur était le dessert : un bon chocolat chaud avec des chamallows qui flottaient à la surface.

Mais l'heure était venue pour nous de faire nos devoirs, comme nous n'en avions pas spécialement envie, notre grand-mère nous a dit qu'elle avait un idée pour nous remonter le moral. Alors nous nous sommes mises à faire nos devoirs et vers 16h30 on vit arriver les fameuses crêpes de mamie... et encore aujourd'hui elles sont toujours aussi bonnes !

Justine



Par un beau jour d'été, je me promenais dans un village voisin du mien, je me souviens que je marchais près d'un fleuve, le ciel était dégagé, il n'y avait aucun nuage et des magnifiques fleurs. En fait, c'était une journée extraordinaire, enfin, elle l'était... Elle l'était jusqu'à ce qu'un homme extrêmement pressé et malpoli me bouscule et me pousse accidentellement dans l'eau mais ne le remarqua pas et continue donc sa route.

Je hurlais mais personne ne m'entendit, j'essayai de nager mais je ne savais pas. Un quart d'heure plus tard, un homme m'aperçut et appela à l'aide mais personne ne l'entendit. Il me tendit son bras mais je ne pus l'atteindre. Le courant devint de plus en plus fort et m'emporta mais je réussis à m'agripper à son bras au dernier moment. Il commença à perdre l'équilibre et, finalement, tomba à l'eau. Nous n'eûmes plus aucun lien avec la terre-ferme, le courant nous emporta loin de la berge. L'homme me maintenait à la surface car je ne savais pas nager. Au bout d'un moment qui me parut interminable, le bateau de sauvetage nous rejoignit malgré le contre-courant.

Ils nous remontèrent à bord du bateau et nous couvrirent pour éviter l'hypothermie et un rhume. Ils nous ramenèrent au bord du fleuve et nous conduisirent à l'hôpital. L'homme qui m'avait sauvé la vie demanda de mes nouvelles. Après ce malheureux épisode nous restâmes en contact.

histoire fictive

Le tableau n°19 me fait penser à une souvenir d'enfance, plutôt à un moment précis. C'était un jour de juillet, ma famille et moi-même avons gagné un voyage sur Mars, surnommée la planète rouge. Je me rappelle quand nous avons décollé : la fusée a commencé à trembler, nous avons pu entendre le bruit du compte à rebours 9,8,7,6,5,4,3,2,1,0 ! Et la fusée a décollé : il me semble que quand nous sommes arrivés sur Mars, tous les passagers se sont dispersés un peu partout sur cette planète inhabitée. J'arrive à me remémorer que certains passagers m'avaient poussée. Je me souviens très bien aussi d'avoir été surprise de voir la différence entre cette planète et la Terre. Mars était rouge sang, avec des traits sur le sol, encore aujourd'hui je me demande si cela avait une signification.

Je me remémore aussi l'instant où je m'étais perdue. Au moins j'avais pu visiter Mars presque tout entier. Après je ne me souviens pas très bien de ce qui suivit, je n'avais que 6,7 ans, mais je sais que ce souvenir restera gravé dans ma mémoire à tout jamais.

Clémentine.



C'était un soir de Novembre, où la nuit était silencieuse et bruyante à la fois à cause de la pluie et des éclairs : j'étais sur la Lune.

J'étais en train d'essayer de m'endormir. Les yeux fermés de fatigue et mon esprit captivé par mes rêves, je me suis légèrement déplacé vers la gauche. Et tout à coup, j'ai entendu mon lit grincer bizarrement, c'était peut être parce que j'étais sur la Lune, mais non ce grincement était particulier.

Je me suis mis à penser qu'il y avait une espèce d'araignée qui avait des dents triangulaires et une moustache. Affolé, je me suis figé de peur, le bruit s'est instantanément arrêté. J'ai ensuite essayé de fermer les yeux en m'imaginant un fleuve noir avec des fleurs de vanille pour éloigner cette pensée.

Avec du recul, je me dis que j'aurais dû avec du courage (qualité indispensable pour devenir astronaute) regarder sous mon lit. J'avais aussi pensé à appeler la NASA MAIS J'AURAIS PARU STUPIDE ! Comme je l'ai dit précédemment, si j'avais regardé sous mon lit, cette histoire ne serait qu'un lointain souvenir.

Essy Wallot



Ces dessins de poissons dans le courant ravivent en moi un ancien souvenir. Je me trouvais sur une falaise au-dessus de la mer calme qui écrasait ses vagues d'écume contre les rochers abrupts. J'étais revêtue d'un maillot de bain, d'un masque et d'un tuba. Je plongeais dans l'eau froide, je me souviens bien de la fraîcheur, elle mordait ma peau et me faisait frissonner.



Autour de moi, un nouveau monde s'établissait. Des courants m'enveloppaient et me déplaçaient doucement le long des algues et des coraux multicolores. Des poissons de toutes sortes ondulaient autour de moi et des oursins pointaient vers moi leurs épines surnoises alors que mon masque se remplissait peu à peu d'eau salée. Je dus remonter quelques minutes à la surface pour le vider.

Je humais cet air du large et de la mer. Il assaillit mes narines et mon esprit pour me purifier de toutes peurs parasites liées aux dangers de la mer. Je remis mon long tuba en place et replongeai dans ce monde magique. Les poissons se faisaient de plus en plus divers et nombreux : des poissons globes, des poissons clowns et même un banc de thons montrèrent le bout de leur nez.

Mais je n'étais pas seule, une cousine partageait avec moi ce moment merveilleux. Cet événement créa entre nous une complicité dont la saveur me rend heureuse chaque jour.

Je rassasiais ma soif de découverte et la curiosité dans les algues vertes, les étoiles de mer, les poissons me tournant autour, les anémones flottant au gré des courants. Cette curiosité, je l'ai toujours, elle me permet de rendre ma vie un peu moins monotone. Nous étions détachés de la réalité terrestre, nous avions littéralement la sensation d'avoir changé de monde.

Nous dûmes malheureusement sortir, émerveillées par tant de beauté et de vie, pour rassasier notre estomac. Nous profitâmes de ce moment pour raconter à notre famille, la beauté de cet autre monde, mais c'était peine perdue : parfois, les histoires valent mieux être vécues que racontées, sinon elles perdent de leurs saveurs.

Jade. J



Je me souviens de ce jour, tout était magnifique. La neige recouvrait la totalité de la verdure présente dans le village. Les flocons habillaient mon manteau beige de blanc. Le vent glacé caressait ma joue -je le sens encore- depuis le temps que je rêvais de voir la neige étendue sur tout l'horizon ! Mon regard se perdait dans le froid de décembre. Je les entendais rire ces enfants, qui découvraient ce spectacle en même temps

que moi -je revois leur sourire, leur joie-. D'un seul coup, j'ai arrêté de marcher, pas parce que je l'avais décidé : j'étais immobile, je n'y arrivais simplement pas !

Au loin, devant moi, il y avait une lueur sombre qui s'approchait lentement de nous. Les enfants ne riaient plus, c'était un sentiment horrible de solitude que je ressentis à ce moment là -je ne sais toujours pas pourquoi, ni comment ce brouillard noir était arrivé ici-. Ma vision s'est soudainement obstruée, des tâches noires et grises la brouillaient. Je me demandais ce qu'il se passait, j'étais paniquée.

Au moment où j'ai pu me retourner, les enfants avaient disparu, laissant quelques tas de neige, eux aussi teintés de gris par endroits. Le brouillard me rattrapait, je la sentais arriver cette brise violente, brûlante ! Quelques secondes plus tard, la neige avait été remplacée par la nuit : les lampadaires, les voitures, tout avait disparu. Il ne restait que moi et cette route gris clair, que je devais sans aucun doute suivre... Depuis ce rêve, la neige et l'obscurité me font peur !

Sophia

Dans les traits gris du tableau, je revois les fils électriques du grillage des animaux, ceux des chèvres. Je me revois en train de manger une glace et tenir ces fils. Et vous savez ce que je me dis en cet instant même ? Que j'aurais dû les lâcher, prendre des précautions, reculer, je me dis même que je n'aurais pas dû m'en approcher.



Le bleu me rappelle l'eau, la fontaine du bonheur. J'ai le souvenir d'y avoir jeté une pièce de un ou deux euros, mais tout est si confus... Le problème, voyez vous, c'est que l'eau de la fontaine n'était pas aussi foncée.

Le vert était présent dans ce zoo, mais où ? Ah, oui je m'en souviens. C'est là où se trouvaient les tortues.

La couleur marron du tableau me fait penser à l'endroit où se trouvaient les cochons. Je vais surtout parler de l'odeur, celle-ci était pestilentielle ! Pour tout vous dire, ces cochons n'avaient même plus de couleur tellement ils étaient sales, c'était peut-être donc pour cela qu'il régnait une odeur horrible digne d'une porcherie. Je ne pouvais rester une minute de plus dans cet endroit, car ceci sentait tellement mauvais que cela devenait très désagréable.

Alors je suis partie rejoindre ma tante et nous sommes sortis du zoo.

Noémie



C'était un soir d'hiver, chez mes grands parents. Dehors, à travers la fenêtre on apercevait des flocons de neige se poser délicatement sur le bitume. J'étais assise dans un fauteuil positionné au coin du feu, encore maintenant il se situe toujours à proximité de la cheminée; et je regardais un reportage sur la floraison au rythme des saisons. Entendre le feu crépiter à côté de moi et voir le vent glacial secouer les frêles branches des arbres me donnait le sentiment

d'être dans un cocon à l'abri de tout. Quand je retourne chez mes grands-parents, les soirs de grands froids en hiver, je me pose toujours dans ce fauteuil au coin du feu et j'aime regarder danser les flammes de la cheminée.

Ma grand mère m'apporta ma part de soupe qui me réchauffa instantanément. Après avoir dîné, je partis me coucher dans le lit qui m'avait été préparé, une bouillotte au bout des pieds, sous plusieurs épaisseurs, et je m'endormis aussitôt, bercée par le son de la télévision et par la douce pluie contre les vitres.

Je rêvai d'un voyage au Maroc, entourée de ces épices de toutes les couleurs, un soleil brûlant au dessus de ma tête. De tous les côtés, des tapis, des poteries, des peintures, des fruits, m'envahissaient avec leurs nuances de rouges, orange, jaunes, ou encore marron qui revenaient à chaque fois. Même les structures, avaient des teintes ocres, beiges... J'étais impressionnée par les détails que contenaient ces monuments si différents de ceux de notre pays. Depuis ce jour, je rêve de partir au Maroc, mais en vrai cette fois !

Voilà le souvenir que m'évoque cette œuvre quand je l'observe maintenant.

Jade B

Cette œuvre me rappelle la première fois que je suis allé chercher des champignons. J'étais avec mon grand-père, le temps était ensoleillé et l'air humide mais on pouvait trouver beaucoup de champignons. Comme d'habitude, je n'en n'ai pas trouvé ! Je me souviens même avoir piétiné une rangée de champignons et mon grand-père n'était pas content. En marchant un peu plus loin, j'ai aperçu un beau cèpe et en voulant le ramasser, j'ai perdu l'équilibre et je suis tombé sans les ronces : ça fait mal !

En marchant longtemps pour apporter nos trouvailles à la voiture et rentrer à la maison, je me souviendrai toujours de cette belle odeur que dégageaient les beaux champignons cueillis par mon grand-père: lui, par contre, était un fin cueilleur car il les cherche depuis qu'il est petit. Dés que l'on est rentré, ma grand-mère les a fait cuire et je me suis régala. Aujourd'hui encore j'aime aller chercher les champignons même si ça m'énerve car je n'en trouve jamais mais je pense toujours à cette belle journée...

Xavier